

INSTITUT ROYAL DES SCIENCES NATURELLES  
DE BELGIQUE

MÉMOIRES

DEUXIÈME SÉRIE, FASC. 59

KONINKLIJK BELGISCH INSTITUUT  
VOOR NATUURWETENSCHAPPEN

VERHANDELINGEN

TWEEDE REEKS, DEEL 59

---

ANALYSE ZOOGÉOGRAPHIQUE

DES

MAMMIFÈRES DE L'IRAN

PAR

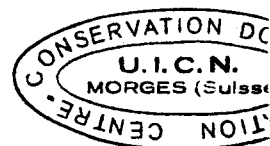
XAVIER MISONNE

DOCTEUR EN SCIENCES ZOOLOGIQUES.

ASSISTANT À L'INSTITUT ROYAL DES SCIENCES NATURELLES DE BELGIQUE.

---

(AVEC 3 PLANCHES HORS TEXTE.)



BRUXELLES

INSTITUT ROYAL DES SCIENCES NATURELLES DE BELGIQUE  
RUE VAUTIER, 31

1959

BRUSSEL

KONINKLIJK BELGISCH INSTITUUT VOOR NATUURWETENSCHAPPEN  
VAUTIERSTRAAT, 31

1959

Distribué le 30 septembre 1960.

Uitgedeeld de 30<sup>e</sup> september 1960.

*Felis caracal* SCHREBER, 1776 (Caracal).

Le Caracal n'habite probablement pas le plateau persan; on le trouve en Turkménie, dans les sables du Kara Kum, près d'Ashkhabad (*F. c. michaelis*). BLANFORD rapporte qu'un spécimen a été capturé à Dizful, Khuzistan. Il est toujours rare dans le Moyen-Orient; peut-être existe-t-il aussi dans les « kavir » de l'Est de l'Iran.

Le nom de Caracal proviendrait du turc « kara kolagh » (oreille noire), mais les Turcs l'appellent « kara bache » (tête noire). Des individus ont été capturés en 1936 à Kizil Atrek et en 1938 à Hassan Kuli (DEMENTIEV, 1955); ces deux points sont situés à proximité immédiate de la frontière irano-turkmène.

*Panthera pardus saxicolor* Pocock, 1927 (Panthère).

La Panthère se maintient toujours dans la plus grande partie de l'Iran; elle est encore commune dans les forêts de la côte caspienne où elle se nourrit principalement de Sangliers. Lors des chutes de neige, en décembre, elle descend jusqu'à la limite inférieure de la forêt; le 15 novembre 1952, j'ai pu en voir de nombreuses traces fraîches dans la neige autour du village de Vatana (Bandar-i-Gaz). Il n'est pas rare d'en voir des peaux à Gurgan et on m'a même proposé à Sari l'achat d'un jeune Léopard de deux à trois mois. Sur les flancs du Demavend, j'ai fait une halte le 15 octobre 1953 dans un petit camp de nomades, à 3.200 m d'altitude. Les bergers m'ont dit qu'ils allaient redescendre parce que les Loups étaient devenus trop nombreux autour de leurs troupeaux, comme c'est souvent le cas à l'arrière-saison, et qu'ils avaient même été attaqués quelques jours auparavant par une Panthère qui leur avait emporté une chèvre.

Que la Panthère ait été autrefois commune est attesté par le grand nombre de collines et montagnes appelées « Palang Kouh » (montagne de la Panthère). Elle a été signalée partout, et même en Arménie jusqu'au début du siècle (Érivan, SATUNIN, 1905). Elle est très rare actuellement dans l'Ouest; je n'en ai jamais entendu parler dans la région de Bidjar-Akinlou. Du temps de BLANFORD, on la trouvait partout dans les montagnes.

*Panthera tigris virgata* ILLIGER, 1815 (Tigre).

Le Tigre est devenu assez rare dans les forêts de la côte caspienne; un marchand de fourrures de Gurgan m'a déclaré en recevoir en moyenne une ou deux peaux par hiver.

Le Tigre de la forêt caspienne se nourrit principalement de Sangliers et comme ces derniers ont été détruits en grand nombre à la fin de la guerre par l'armée soviétique, il n'est pas impossible que sa rareté actuelle soit en relation avec la diminution du nombre de Sangliers. Quoi qu'il en soit, le Tigre de la forêt caspienne est condamné à disparaître à bref délai si les déboisements continuent au rythme actuel. Son habitat s'étendait autrefois bien plus à l'Ouest, jusqu'au mont Ararat (BLANFORD); une capture est même signalée de Tiflis. SATUNIN (1905) s'étend longuement sur la présence du Tigre dans le Talych.

Dans les parties orientales de la forêt caspienne, on peut difficilement préciser la limite de la répartition du Tigre; un spécimen a été récemment abattu à Dacht.

*Panthera leo persica* MEYER, 1826 (Lion persan).

Le Lion a probablement disparu à l'heure actuelle de l'Iran; il paraît s'être maintenu très longtemps dans les bois de chênes sur les flancs occidentaux du Zagros. CHAMPION JONES (1945) en signale un exemplaire qu'il aurait aperçu en 1941, à 40 miles au Nord de Dizful, dans la vallée du Kharki; un autre avait été tué non loin de là, en hiver 1918-1919, dans le Pusht-i-Kouh (GILLAN, 1951).

En Iraq, les deux derniers représentants de l'espèce semblent avoir été capturés vivants avant 1914. Le Lion a disparu du plateau persan depuis bien longtemps, puisqu'en 1841 déjà, LAYARD le déclare inconnu sur le plateau. Il devait être encore relativement commun dans les montagnes du Sud-Ouest du temps de BLANFORD (1871) et on le trouvait encore dans la région de Shiraz, dans la vallée de Dacht-i-Arjan, à 35 miles à l'Ouest de Shiraz. Il habitait dans les forêts de chênes où il se nourrissait de Sangliers.

Le Comte DE GOBINEAU en parle d'ailleurs dans son ouvrage célèbre « Trois ans en Asie » (1861) : « Les montagnes qui entourent Dacht-i-Ardjoun recèlent ces terribles animaux et sans cesse on les voit faire dans la plaine des apparitions... On a donc eu tort de contester la réalité de la présence du lion dans le Sud de la Perse ».